

La prise d'otages dans la nuit du 22 au 23 août 1944 à Sillery

Recueil des témoignages, recherches et textes par M. Bernard Langlais
Dessin de Rafael Ortiz

Août 1944, les alliés progressent vers la capitale. Le 19 août commence l'insurrection de Paris. Dans les régions encore occupées, la Résistance multiplie les sabotages pour empêcher les transports par train de matériel de guerre et de troupes ennemies. Les cheminots informent les réseaux des départs et de la destination des convois permettant aux hommes de cibler les actions sur le terrain. Dans la nuit du 22 au 23 août 1944, une charge d'explosif sectionne la voie entre la gare de Sillery et le passage à niveau de Couraux. Un convoi de la Wehrmacht, composé de deux trains, le premier transportant du matériel et des animaux destinés aux abattoirs et le second des troupes, est immobilisé. La locomotive et les wagons de tête du premier train ont déraillé. La troupe descend sur le ballast. L'officier commandant le convoi ordonne une prise d'otages dans le village le plus proche : Sillery.

Charles Garitan, 46 ans, instituteur et secrétaire de mairie à Sillery ainsi que son fils Yves âgé de 21 ans furent parmi les otages arrêtés. Charles Garitan fit un rapport écrit, daté du 11 février 1945, des « méfaits commis par l'Armée allemande dans la commune de Sillery au cours de l'occupation ». Il y donne les détails de cette prise d'otages. Il y donne également la liste des résistants du réseau Possum arrêtés dans la rafle du 8 juin 1944 puis déportés et dont on est sans nouvelle en février 1945. Figurent aussi dans ce rapport Alfred Morizet, résistant du village qui réceptionnait et entreposait des explosifs, arrêté le 19 juillet, ainsi que Raymond Goulard, un autre résistant de Sillery, arrêté le même jour. Ce document est conservé dans les archives municipales. En voici l'extrait concernant la prise d'otages :

Nuit du 22 au 23 août 1944

Vers 2 heures du matin, la voie ferrée saute à proximité de la gare de Sillery. Deux trains sont bloqués dont un train de troupes.

Une vingtaine de soldats arrêtent le garde-barrière et se répand dans le village endormi, enfonçant les portes qui ne s'ouvrent pas assez vite à leur gré, tirant dans les fenêtres.

Une maison est incendiée par des grenades incendiaires, des grenades sont lancées dans le magasin du Familistère pour la raison que les hommes sont introuvables dans la maison.

Cinq otages (MM. Capelle André, Garitan Charles, Garitan Yves, Marguet Roger, Seynaeve Léon) sont emmenés et transportés sur le lieu du déraillement et interrogés par l'officier commandant l'unité du train bloqué.

Sur l'intervention d'un sous-officier allemand cantonnant dans la commune depuis plusieurs mois, les 5 otages sont remis en liberté à 7 heures, ainsi que M. Bernardon, garde-barrière.

Il est à noter que les soldats allemands ne permirent de combattre l'incendie qu'ils avaient allumé que lorsque le bâtiment fut complètement détruit.

Ce rapport et d'autres témoignages, permettent de reconstituer cette nuit d'angoisse vécue par les habitants. Ils savaient que l'ennemi en pleine retraite était aux abois. Les saboteurs étaient immédiatement fusillés, les otages risquaient le même sort. Les tirs en rafales et les explosions des grenades ont sorti les habitants de leur sommeil. Ils ont vite compris le danger et sont prudemment restés à l'intérieur des maisons. Lorsqu'ils ont pu le faire, les jeunes hommes se sont cachés ou ont fui. On a dit plus tard, que le sabotage aurait été une action menée par des résistants de Verzenay.

Reconstitution de la nuit du 22 au 23 août 1944 : Les explosifs ont sectionné la voie. Le premier train chargé de matériel et de bétail a déraillé. Derrière lui, le train de troupes qui roulait à distance de sécurité, s'est arrêté. Les Allemands sautent des wagons, se mettent en position de défense craignant une attaque de résistants. Le lieu et le moment seraient propices car le convoi est resté immobilisé en pleine obscurité entre Couraux, non loin du fort de la Pompelle et la station de Sillery. Monsieur Bernardon, le garde-barrière du passage à niveau de Couraux est arrêté et conduit devant l'officier responsable du convoi. Un commando d'hommes en armes est formé pour aller chercher des otages dans le village. Les feldgrau longent la voie ferrée jusqu'à la station. Il n'y a plus de chef de gare à Sillery, Roger Mongenot a été arrêté par la Gestapo le 8 juin avec sa famille et dans la même rafle ont été arrêtés Paul Bénart à la ferme de la Glacière, Maurice et Didier Hecht au château de la Générale et les propriétaires du café de la Gare, Raymond Picon et son épouse, tous habitants du Petit-Sillery.

Le dépôt de la Société Générale des Huiles de Pétrole (S.G.H.P.) est contigu à la station. Les Allemands arrêtent Léon Seynaeve, son directeur, dans son logement de fonction. On le questionne. Le gradé du groupe veut savoir qui est le bourgmestre du village. C'est lui qui doit fournir la liste des otages. Mais le maire, Georges Morizet, est chez lui, au café de la ferme d'Alger à la Pompelle. Henri Lasalle son premier adjoint habite une des premières maisons du village. Le commando remonte alors l'allée de la gare avec leur otage. Le village est à huit cents mètres environ. La nuit est éclairée par les étoiles et les torches électriques du commando. Il n'y a pas de lune. Il fait encore chaud après les journées de canicule. Le groupe dépasse le café de la Gare, fermé depuis la rafle. Il traverse le canal par la passerelle et arrive dans le village plongé dans l'obscurité du black-out. Le premier adjoint habite après le pont. Une rafale de mitrailleuse est envoyée dans les fenêtres de l'étage. La lumière s'allume. Les Allemands sont déjà dans la maison (Henri Lasalle a 77 ans. Il décédera l'année suivante). Il est négociant en vin. Il parle allemand. Il dit ne pas avoir autorité pour désigner des otages. Le commando va le laisser et se séparer en petits groupes pour s'engager dans la rue Nicolas Brûlart. Un des groupes tire une rafale dans les fenêtres de l'étage du Familistère. La porte est enfoncée. Le gérant Souliez et son fils, ont eu le temps de fuir par l'arrière et de passer le mur qui les sépare de la boulangerie. Furieux, les soldats lancent des grenades dans l'épicerie. Marius Trannoy réside en face. Il sort et interpelle les Allemands. Les feldgrau lui répondent, lançant des grenades qui mettent le feu à son baraquement pendant que Trannoy s'enfuit sur le côté. Dans le même temps, Charles Garitan, résistant qui n'avait pas été pris dans la rafle du 8 juin, est arrêté avec son fils Yves dans le logement de l'instituteur, à l'angle de la mairie et des écoles. Les premiers habitants réveillés ont eu le temps de prévenir leurs voisins. Les jeunes gens comprennent, se cachent ou s'enfuient par l'arrière des maisons. Roger Marguet, 23 ans, n'a pas eu le temps de fuir. Les Allemands sont déjà dans la cour de la ferme où il vit chez ses parents Charles et Carmen, en haut de la rue Nicolas Brûlart. Ils veulent arrêter le père et le fils mais la mère s'interpose. Le fils seul est arrêté. L'otage André Capelle, est un réfugié originaire du Portel (Pas-de-Calais).

En face de la ferme, de l'autre côté de la rue de Châlons, la maison de « Finette », héberge une petite unité de la Kriegsmarine depuis plusieurs mois déjà. Les soldats sont sortis dans la rue. Le sous-officier qui commande l'unité envoie un de ses hommes chercher sa veste qui porte ses galons. Le chef du commando le questionne. Le ton monte entre les deux Allemands. On ne comprend pas ce qu'ils se disent mais on saura plus tard que le sous-officier a pris la défense des habitants. Il affirme qu'il n'y a pas de résistants dans le village. Le groupe redescend vers la place de la mairie avec Roger Marguet. Il est poussé vers les autres otages. La fumée et l'odeur de l'incendie se sont répandues dans le village. Des gardes ont été postés dans le bas de la rue Brûlart et surveillent depuis le virage la rue du Petit-Sillery, non loin du baraquement qui finit de brûler. La lueur de l'incendie se confond maintenant avec le jour qui se lève. Michèle et Andrée Monnais qui habitent près de la place de la mairie sont venues voir. Aujourd'hui, elles se souviennent encore de la scène, les grands marronniers de la place, les Allemands armés, les otages mains derrière la nuque. Elles les connaissent bien. Charles Garitan demande aux enfants de partir, le lieu est trop dangereux. L'épilogue de la prise d'otage est raconté dans son rapport.



Le lendemain, les Allemands réquisitionnent les hommes du village pour récupérer les vaches embourbées dans les marais. Les portes des wagons à bestiaux se sont ouvertes dans le choc du déraillement, libérant les animaux. Maurice Secondé est envoyé avec son tracteur pour tirer et dégager les bêtes enlisées. Marius Trannoy récupère une bête perdue dans le parc de la Générale et la cache mais sans succès, la vache est découverte par les Allemands entrés avec un camion dans la propriété pour faire demi-tour. Une bête tuée dans le déraillement est dépecée sur place et chacun prend ce qu'il peut. L'occupant donne l'ordre de conduire à pied les vaches jusqu'aux abattoirs de Reims pour fournir de la viande aux unités de la Wehrmacht. Ferdinand Vincent et Henri Goulard sont parmi les jeunes réquisitionnés. Les hommes du village seront aussi réquisitionnés pour garder la voie ferrée durant les nuits qui suivirent le sabotage.

En cette fin août 1944, les habitants voient passer les Allemands en pleine retraite, en camion, en voiture, à vélo ou à pied. Ils fouillent les dépendances des fermes et des maisons à la recherche d'un moyen de locomotion. Les propriétaires ont retiré les delcos des voitures, caché les vélos. Les Allemands le savent et sont menaçants. Les gamins les regardent passer sur la route de Puisieulx, un officier excédé fait mine de dégainer son revolver et ils disparaissent dans le bois. Les troupes alliées arriveront à Sillery une semaine plus tard, le 29 août 1944. Les gamins seront à nouveau sur le bord de la route pour les regarder passer (D'après les témoignages de Michèle et Andrée Monnais, René Georgeton, Ferdinand Vincent, René Goulard, Jean-Marie Loret (petit-fils d'Henri Lasalle), Michel Miquerol, Michel Chasseigne, Robert Marguet.

Nota.- Le baraquement d'Edouard Trannoy dit « Marius », personnage bien connu à Sillery, ancien combattant de la Grande Guerre originaire de la Gironde, marié à une habitante de Sillery rencontrée pendant le conflit, était un abri provisoire de la Reconstruction. Les murs étaient en doubles parois de planches et la toiture en toile bitumée, des matériaux très combustibles. La maison d'Henri Lasalle était au 33 de l'actuelle rue du Petit Sillery, le Familistère au 7 de la rue Nicolas Brûlart. En face, au 12, habitait Marius Trannoy. Le logement de l'instituteur est au 5 place de la Mairie. La ferme Marguet est au 1 rue Nicolas Brûlart. La maison de « Finette » où étaient les Allemands est l'actuel 33 de la rue du Canada. Selon le témoignage des enfants de l'époque, Finette était une vieille dame un peu excentrique. Elle portait toujours un bâton, vivait seule et faisait peur aux enfants. Chez Finette, ont logé des Allemands puis des Américains dans la maison et dans le baraquement en bois bâti dans la cour à la Reconstruction. Le commando envoyé pour la prise d'otages est resté sur l'axe : rue du Petit-Sillery, rue Nicolas Brûlart, place de la Mairie.